

Sortie Paysage / Mise en valeur des points de vue du paysage

Aniane HISTOIRE(S) À SUIVRE..

Sortie et atelier de sensibilisation au paysage mené par la Communauté de Communes de la Vallée de l'Hérault (CCVH) en collaboration avec l'association la manufacture des paysages.

Réalisé le 28 mars 2015 / Nombre de participants : 10 / Météo : temps chaud et vent

Point de vue issu de l'Observatoire Photographique des Paysages de la CCVH :

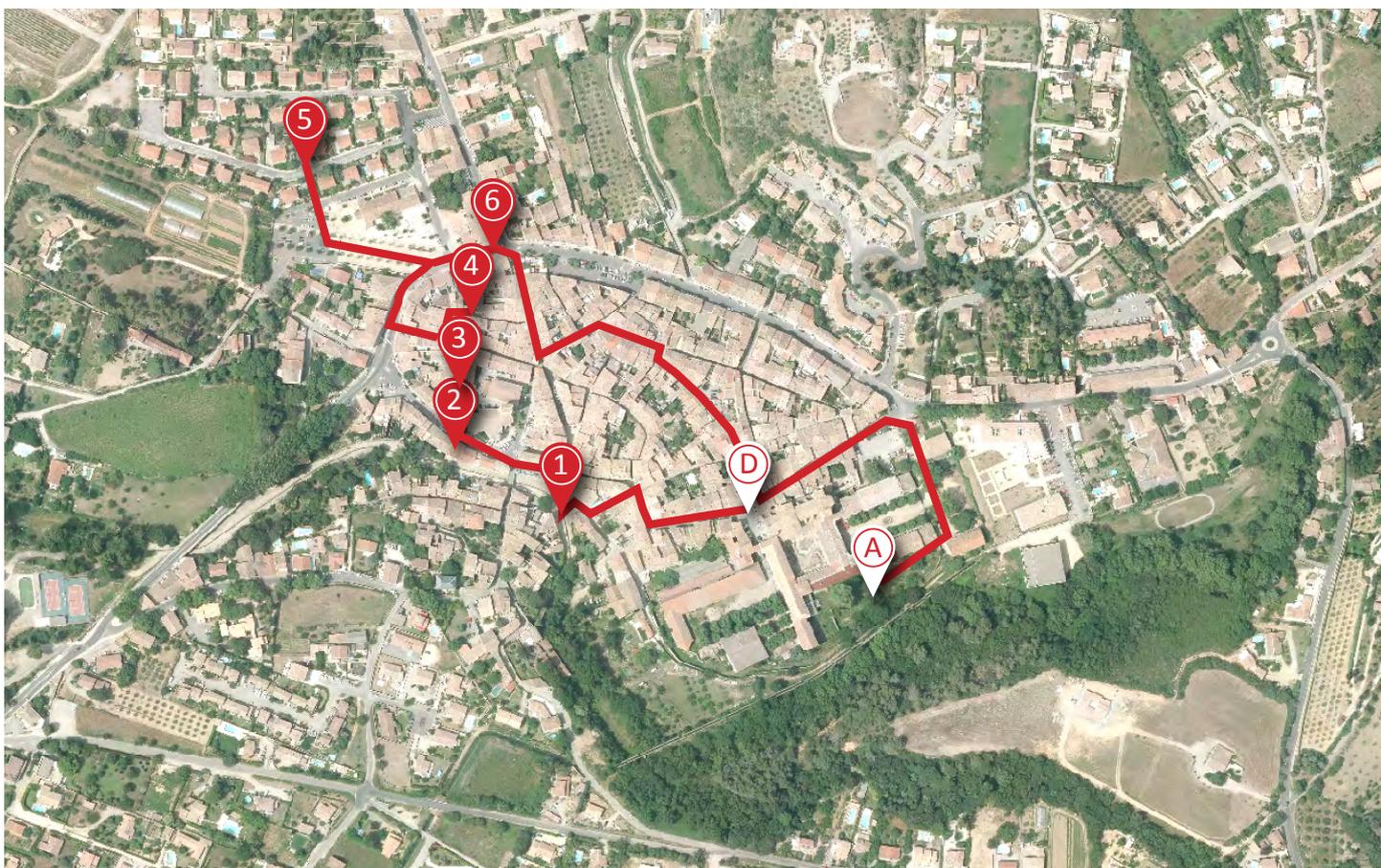


Aniane est connue entre autre pour son abbaye et ses jardins partagés. Des éléments qui contribuent aux paysages du bourg, mais ils ne sont pas les seuls !

Quels sont les différentes facettes des paysages d'Aniane ?

Quelles sont leurs évolutions liées aux changements économiques et aux modes de vie ?

Quels seront les paysages de demain et qu'y ferons-nous ?



PARCOURS ET ARRÊTS

- | | | |
|--|--|--|
| D Départ : place de l'Église | 2 Hier / aujourd'hui : le boulevard Saint Jean | 5 Lecture de rue : rue du lotissement du Camp de Sauve |
| 1 Écriture « Ici, ce n'est pas comme ailleurs... » : dans le lit de la rivière | 3 Lecture de rue : rue Aiguillerie Basse | 6 Hier / aujourd'hui / demain : les places du village |
| | 4 Lecture de rue : rue Aiguillerie Haute | A Arrivée : le Jardin de l'Abbaye |

LES SUJETS ABORDÉS



Les échanges ont débuté sur la place de l'Eglise où la question a été de parler de la notion de paysage en ville. Différentes notions ont été balayées : la nécessité du "regardeur", l'action de l'homme sur l'espace qui crée le paysage, la question de l'horizon...

Une des conclusions a été qu'observer la ville par l'entrée du paysage ouvre le regard, place le sensible au cœur de l'observation, montre différents points de vue.

Par exemple, lorsqu'on regarde la place de l'Eglise, on peut y voir de multiples facettes : "monumentale" celle de la façade de l'Eglise, "symbolique" celle de la statue, "pittoresque" celle des arcades, "dure" celle du portail de l'Abbaye, "fonctionnelle" celle du parking...



«Un lieu hybride et atypique»

L'arrêt suivant s'est fait là où la rue du Théron longe la rivière.

Ici, chacun a été invité à trouver un lieu dans lequel il se sentait bien et à écrire à quelqu'un en poursuivant la phrase : "Ici, ce n'est pas comme ailleurs...".

Il a été ici frappant de voir que l'eau est un élément attractif dans un lieu "urbain" : l'ensemble du groupe s'est installé dans le lit canalisé de la rivière, plus ou moins proche de la végétation.

Les différentes écritures ont raconté les bruits, le rapport à l'eau, la "zénitude", l'ambiance générale du lieu qui est apparaît comme un espace de transition et/ou de rupture entre la "ville" et la "nature".

Certains ont évoqué l'envie que des lieux semblables, "hybrides", mêlant végétation et bâti, soient plus nombreux. D'autres y descendaient pour la première fois...

une route passante et une traversée dangereuse



un lieu pour les événements

espace qui était fermé avant la création de la place



«Rue d'hier et d'aujourd'hui»

Une photographie ancienne du boulevard St Jean a été comparée avec ce qu'il est aujourd'hui. De nombreux éléments ont changé : les arbres sont moins présents, il n'y avait pas de fils électriques ni de voitures...

Difficile d'apprécier si les choses ont changé en mal ou en bien, "nos modes de vie ont tellement rien à voir !" témoigne un participant. Bien évidemment, une rue sans voiture procure une ambiance apaisante... Mais où mettre le stationnement ?

Il a par contre été assez surprenant de voir qu'en un siècle, ormis des détails de façades, peu de choses ont finalement bougé. On retrouve certains repères qui perdurent comme le restaurant dans la perspective de la rue.



«Habiter une rue ?
Une rue habitée ?»

Pour poursuivre les discussions, des lectures de rue ont été faites sur 3 rues très différentes, posant alors la question de la manière d'habiter la rue, "faire rue" entre plusieurs maisons.

La manière dont s'adressent les maisons (des portes ou des portails), le recul des façades, la présence de murs et de clôture, leur opacité... autant d'éléments qui participent à animer une rue...

La rue de l'Aiguillerie Haute est très fleurie, les habitants y ont mis des plantes, installé des chaises... Cela embellit la rue mais aussi, selon un habitant qui y vit, favorise les liens de voisinage et les rencontres, autour de repas par exemple pris en pleine rue !

Ce qui a été également constaté dans ces différentes rues est la densité des constructions : à l'intérieur de la ville ancienne, c'est la rue qui joue le rôle d'extérieur pour les habitants (qui peuvent aussi avoir des terrasses que l'on ne soupçonne pas) alors que dans le lotissement, les grands jardins individuels font que chacun reste plus "chez lui".

Enfin, alors que nous étions, ce jour là, protégés du vent et du soleil dans le centre ancien, nous étions beaucoup plus exposés en s'y éloignant. A l'inverse, parfois les rues sombres sont mal appropriées lorsqu'on recherche de l'ensoleillement !

«Les espaces communs
pour le village»

La place, récemment créée offre un espace important pour le village et permet d'y accueillir des grands événements ainsi que le marché hebdomadaire. Avec la déviation, peut-on imaginer que cet espace se relie plus avec le village ancien ? Qu'il soit plus connecté avec la Place de la Liberté ?

Et à qui, à quoi s'adresse cette place ? Très minérale, dénudée de banc, elle est difficile, selon les participants, à s'approprier...

Le jardin de l'Abbaye, dans lequel s'est clôturé le parcours, peut-il offrir cet espace vert dont semblent manquer les habitants ? Les installations, qui ont été faites en chantier participatif avec l'artiste Kinya Maruyama, peuvent-elles inspirer des aménagements pour le village qui impliquent les habitants ?



un lieu qui respire

terrasse éloignée du restaurant

des traitements encore routiers



POUR DEMAIN...

A la fin du parcours, un temps de restitution a été fait avec les participants autour d'un verre et de quelques gâteaux.

Suite aux lieux visités, suite aux problématiques traversées, que pouvons-nous retenir pour l'avenir de ces paysages parcourus ?

Quels sont les risques ? Les opportunités pour Aniane et ses paysages ?

QUESTION

"Comment mettre en valeur des espaces sans les uniformiser ?
Quelle identité inventer ?"

RISQUES

• DES AMÉNAGEMENTS NON ADAPTÉS AU VILLAGE

"perte de nature dans la ville"

"l'aseptisation, la normalisation, l'uniformisation des espaces publics valorisés"

• UN DÉVELOPPEMENT NON MAÎTRISÉ

"que la déviation 'fasse mourir' le village :
délocalisation des commerces, baisse de la fréquentation du centre..."

"un espace culturel élitiste qui ne s'adresse pas aux habitants du village"

"l'étalement urbain, le saccage et l'imperméabilisation des paysages (ZA et bâti)"

"la dégradation du centre ancien"

"qu'Aniane devienne un village dortoir"

Ce projet a été soutenu par :



OPPORTUNITÉS

• RECYCLER ET TRANSFORMER

"réhabiliter les lotissements"

"des chantiers citoyens pour valoriser et s'appropriier le village"

• LA RICHESSE CULTURELLE

"des lieux attrayants pour le tourisme : l'abbaye, les tanneries (mais privées aujourd'hui), les fouilles archéologiques"

"une identité forte : la poterie, la chasse, la créativité, l'art"

"un lien plus fort avec le Pont du Diable et St Jacques de Compostelle par la création de nouveaux chemins et la mise en réseau d'itinéraires"

• DES LIEUX MULTIPLES ET COMPLÉMENTAIRES

"la rivière comme lieu de fraîcheur vivant : parcours, baignade"

"un centre culturel qui fasse vivre le village"

"des lieux publics où il y a un espace pour chacun"

"des lieux vacants à réhabiliter : lycée, collège, abbaye, gymnase, CEMEA, anciennes crèche et coopérative"

CARTE DES OPPORTUNITÉS :

